

## BANALISATION PAR LA PROPAGANDE NAZIE DU TERME “TERROR” ET DE SES DÉRIVÉS DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE EN 1934

R. Keyzers  
Université de Pau\*

Le régime national-socialiste,<sup>1</sup> par le biais de sa propagande, est passé maître dans l'art de retourner les attaques verbales dont il est l'objet contre leurs instigateurs.

Je vais essayer d'illustrer ce mécanisme à travers l'emploi du vocable « **Terror** » utilisé par les deux camps<sup>2</sup> durant la bataille pour la Sarre (1934-35) qui a précédé le plébiscite.

Les adversaires du gouvernement national-socialiste s'emploient à dénoncer sur la scène internationale le régime hitlérien comme un régime de terreur. Ainsi le Prince Löwenstein<sup>3</sup>, qui s'est réfugié en Sarre écrit-il : « ... un groupe d'industriels ambitieux, aveuglés, réactionnaires, et « illusionnaires » groupés autour de Hugenberg<sup>4</sup> et ses amis ont remis volontairement le 30 janvier 1933 le pouvoir au parti national-socialiste, en faisant nommer Hitler chancelier. Quelques semaines plus tard les nazis<sup>5</sup> mirent en place leur régime de **terreur**... ».

---

\* **Dirección para correspondencia** : Ralph Keyzers, Université de Pau. ralph.keyzers@univ-pau.fr

1 -mis en place en Allemagne au lendemain de la nomination d'Adolf Hitler, le 30 janvier 1933, au poste de Chancelier.

2 Le traité de Versailles prévoit une administration du territoire de la Sarre pour une durée de 15 ans par la Société des Nations. Un plébiscite, fixé au 13 janvier 1935, doit permettre aux Sarrois de se déterminer soit pour un rattachement à l'Allemagne, soit un rattachement à la France, soit encore pour le maintien du régime transitoire de la Société des Nations (le statu-quo).

3 -Historisches Lesebuch p. 355 W. Löwenstein: «Aber eine Gruppe von ehrgeizigen, verblendeten, reaktionären und illusionären Industriellen um Hugenberg und seine Freunde lieferten am 30. Januar 1933 die Staatsgewalt freiwillig an die NSDAP aus, indem sie Hitler zum Reichskanzler berufen ließ. Ein paar Wochen später leiteten die Nazis unter dem Vorwand des möglicherweise von ihnen selber inszenierten Reichstagsbrandes ihr **Terror-Regime** ein und begründeten ihren eigenen Staat, das Dritte Reich, das nach ihrer Aussage tausend Jahre überdauern sollte. »

4 Industriel, député et propriétaire de nombreux journaux a facilité l'arrivée au pouvoir d'Hitler.

5 Vocabulaire utilisé pour désigner les adhérents du parti hitlérien. A l'origine terme ironique construit par analogie à « Sozi » (adhérent du parti socialiste)

G. Regler<sup>6</sup>, journaliste sarrois (déchu de sa nationalité allemande le 3 novembre 1934 en raison de son opposition au régime en place) cité par R. Schock (cf. bibliographie) écrit que le IIIe Reich se caractérise par la terreur, la violence et la persécution et que Hitler a apporté à l'Allemagne des décrets-lois d'exception, la famine et la **terreur**.

G. Paul, sociologue (cf. bibliographie), détaille les procédés utilisés pour créer ce climat de terreur; il indique que les fonctionnaires proches des nazis pratiquaient des écoutes téléphoniques, photographiaient les participants du défilé du premier mai, etc. Les opposants furent menacés ouvertement d'être internés dès le 13 janvier 1935 (date du plébiscite) dans un camp de concentration.

Les employeurs « nazis » obligèrent leurs ouvriers à adhérer au « Front Allemand » faute de quoi ils étaient licenciés. Cette attitude a donné naissance aux termes « **Terror** des Brotkorbs<sup>7</sup> », « **Gewissensterror**<sup>8</sup> » outre **brauner Terror**<sup>9</sup> / **Naziterror** / **Terrorisierung**<sup>10</sup> /. La peur de perdre son emploi était omniprésente. Le sociologue G. Paul (op. cit.) note que le but du Front Allemand était de conquérir la rue et de désarmer psychologiquement l'adversaire, de le rendre docile et apathique. Par des actions exemplaires de **terreur**, il souhaitait créer un climat de menace permanente.

L'aliénation par les médias « bruns » et la mise à l'écart du rival politique (accusé d'être un séparatiste) et par conséquent un corps étranger inapte à s'intégrer dans la société nouvelle (nazie), était la tactique poursuivie.

Ce dernier est présenté comme violent et brutal, ce qui justifiera moralement et légitimera la **contre-terreur**. Il n'est pas inutile de souligner que dans ce contexte précis, les plaintes déposées par les anti-hitlériens n'eurent que peu d'effets en raison des sympathies pour la nouvelle Allemagne, affichées par le chef de la police internationale (de nationalité britannique), le major Hennessy (cf. p.185 R. Schock / bibliographie).

Le quotidien allemand, « *Die Volksstimme* » journal fondé par des exilés allemands aux Pays-Bas, énumère en son édition du 10 avril 1934 les cibles privilégiées des nazis, à savoir les vendeurs de journaux de la presse « non mise au pas ». Fréquemment ces derniers sont attaqués, battus et les quotidiens détruits. Les représentants des syndicats, les élus de l'opposition et les émigrés politiques sont, eux aussi, agressés régulièrement, voire kidnappés pour disparaître en Allemagne.

Même les simples partisans du statu quo qui habitent des endroits isolés sont attaqués à leur domicile. Des potences symboliques avec le nom des opposants sont érigées un peu partout.

La terreur psychologique et physique exercée par les nazis sur la population sarroise (comme sur le territoire du Reich) a été rendue possible par la mise en place d'un encadrement systématique des habitants de ce territoire. La réalisation de celui-ci a été très rapide et a été effectuée selon un modèle qui a déjà fait ses preuves sur le territoire du Reich (cf. p. 78 G. Paul).

---

6 -S. 290 R.Schock, G.Regler "Nix wie hemm" «In den wenigen Monaten des Exils war mir der Gedanke in Fleisch und Blut übergegangen, dass das Dritte Reich identisch sei mit **Terror**, Gewalt und Verfolgung. / G. Regler " im Kreuzfeuer " S. 319 «der da (v.Papen) hat euch Hitler gebracht, Notverordnungen, Hunger und Terror.»

7 terreur de la corbeille à pain

8 terreur des consciences

9 terreur brune

10 recours à la terreur

La première phase a consisté à implanter un surveillant par pâté de maisons, le «Blockwart». Le réseau des «Blockwarte», quant à lui, était encadré par des «Zellenleiter», les responsables de cellules ou de quartiers, eux-mêmes surveillés par des tribunaux d'honneur (chargés d'établir les listes de présence aux réunions de la «Deutsche Front» et de multiplier les séances d'autocritiques, etc.).

La deuxième phase s'est caractérisée par la création d'un service d'ordre du type des sections d'assaut dont les activités multiples consistaient à arracher les affiches des partis adverses, surveiller les adhérents de la «Deutsche Front» c'est-à-dire leur propre parti, imposer le drapeau et le salut nazi, agresser les crieurs des journaux d'opposition, injurier les adversaires, photographier les personnes participant à des meetings de l'opposition, etc.

La troisième phase s'est manifestée par l'infiltration d'agents de la police du « Reich » dans les mouvements créés par les émigrés, et qui se faisaient passer pour des victimes du nazisme. Les nazis ont ainsi pu obtenir l'identité de tous les adversaires du nouveau régime. Cette police secrète hitlérienne fréquentait tous les lieux de réunion de l'opposition ; à noter qu'elle fut servilement aidée par une kyrielle de fonctionnaires sarrois sympathisants qui lui fournissaient, par exemple, la liste des abonnés aux journaux d'opposition, la liste des personnes empruntant dans les bibliothèques les livres interdits par les nazis, etc.

Cette pression psychologique sur les «séparatistes<sup>11</sup>» ira s'accroissant durant les quinze jours qui précéderont le plébiscite. La presse d'opposition en raison des difficultés rencontrées avait été - de fait - muselée.

Chaque acte de terreur pratiqué par les nazis en Sarre, donnant lieu à un article dans les journaux d'opposition, est systématiquement contrebalancé par la présentation d'une action terroriste des «séparatistes» dans la presse du Reich.

Les exemples de ce «ping - pong» lexical relevés dans la presse du Reich et dans la presse sarroise sont nombreux:

<i>Presse sarroise</i> presse nazie	
<i>Brauner Terror</i>	Roter Terror
<i>Naziterror</i>	Kommunistenterror
<i>Nationalsozialistische Terroristen</i>	Separatistenterror
<i>Deutscher Terror</i>	Terror der Separatisten
<i>Terrorisierung</i>	
<i>geistiger Terror</i>	
<i>Terrorakt</i>	
<i>Betriebsterror</i>	Saar-Terror
<i>Kommando des Terrors</i>	Staat des Terrors
<i>Terrorwirtschaft</i>	

Dans ce duel médiatique tous les coups sont permis. Ridiculiser l'adversaire à propos des

11 Le régime hitlérien baptise les partisans du maintien de l'administration de la Société des Nations de séparatistes. Terme péjoratif pour les nationalistes allemands.

accusations lancées par les séparatistes est monnaie courante dans la presse allemande. Les partisans du « statu quo » répliquent en usant des mêmes procédés.

(cf. DF8135 p.7). Néanmoins les nazis cumulent les attaques contre les «séparatistes» avec celles dirigées contre les communistes en Allemagne qu'ils désignent comme des assassins, des voleurs, des ennemis du peuple... qu'il convient d'éliminer.

Ils sont de ce fait assimilés aux séparatistes rhénans<sup>12</sup> (cf. étude particulière).

S. Tchakhotine (cf. bibliographie) note (p. 363) quelques règles de la propagande hitlérienne: «seule l'affirmation indicative ou impérative entretient la psychose de puissance chez les amis et la psychose de terreur chez les ennemis » (p. 420) observe que les sentiments religieux, très répandus en Sarre, ont été habilement exploités (appels des évêques de Spire et de Trèves en faveur d'un vote pour le retour à l'Allemagne) et que la propagande nazie, après avoir inondé la Sarre de symboles patriotiques<sup>13</sup>, a menacé de faire un putsch et d'introduire ses troupes « pour garantir l'ordre».

Tous les registres de la propagande ont été utilisés! L'enjeu était de taille pour Hitler; il jouait son avenir. Il voulait vaincre la France, venger Versailles et ainsi rétablir l'honneur national. Et éviter la partition du territoire sarrois. Le traité de Versailles prévoit un vote par «Bezirk» (l'équivalent d'un canton). Cela rappelle trop aux Allemands le plébiscite traumatisant de la Haute-Silésie en 1922 voulu par le traité de Versailles.

Les combats violents pour ce territoire ont laissés des traces ...

Hitler, conscient des critiques dont son régime est l'objet, attaque les médias étrangers hostiles. Il connaît le pouvoir de la presse et des mots.

Il a déjà utilisé le vocable **terreur** de nombreuses fois lors de la rédaction de «Mein Kampf » il est conscient du pouvoir de ce mot.

C'est cette étiquette «terreur», relevée dans la presse, que la nouvelle Allemagne essaie de banaliser pour qu'elle *ne* devienne *pas* synonyme du pouvoir hitlérien.

Pour ses idéologues il importe donc de galvauder rapidement l'expression, ce qui est fait dans les exemples qui suivent.

Je vais par ordre chronologique citer des exemples de ce duel.

1 – Dans les journaux des opposants :

L'hebdomadaire «*die Freie Presse*», journal d'opposants au nazisme édité à Amsterdam, titre lors de la parution de son premier numéro, le 15 juillet 1933, « De nouveaux pogroms en Allemagne de l'Ouest – Le fascisme crée des soupapes pour son échec économique - **Terreur sanglante** et nombreux suicides<sup>14</sup> ».

---

12 Neue Saar Post du 3 janvier 1935 cite des témoignages de personnalités locales : « ein Separatist = ein Landesverräter /... Alle Verteidiger der Status-quo-Bewegung seien Separatisten, ja er stelle diese Leute mit den Rheinseparatisten auf eine Linie ». Le slogan lancé par les nazis « Separatismus = Vaterlandsverrat (Franzosenöldlinge) » sera redoutable. Les partisans du statu quo essaient de propager l'idée que le statu quo est une attitude citoyenne responsable et patriotique. Le terme statu quo (latin) est perçu comme quelque chose d'étranger ! Donc non allemand.

13 Affiches montrant des soldats de la „Grande Guerre“ sur lesquelles figurent le texte : „ Nous sommes morts pour vous ! Et voulez vous nous abandonner (trahir) ?

14 «Der Faschismus schafft Ventile für sein wirtschaftl. Versagen, **Blutiger Terror** und zahllose Selbstmorde».

Dans un entrefilet en première page, il relate la vague de suicides qui frappe la communauté juive. « Le désespoir parmi les juifs grandit de jour en jour en raison de la nouvelle grande vague de terreur et de persécution ».

En page intérieure il développe les agissements de « nazis néerlandais » de la province de Limbourg qui, avec l'aide de S.A.<sup>15</sup>, allemands pourraient **terroriser** la population<sup>16</sup>.

Un article plus loin traite de l'interdiction des syndicats: « La fin des syndicats » « La **terreur** se met en place<sup>17</sup> » « la **terreur** se poursuit ».

Le journal chrétien d'opposition (au régime hitlérien) en Sarre «*Neue Saar-Post*» publie le 2 janvier 1935 un article sur les agissements du « Front Allemand » qui utilise contre les partisans du statu quo la terreur<sup>18</sup> et des escadrons de spadassins et d'assassins; le 4 janvier 1935 en page 4 un article ironique : « Il n'y a pas de terreur en Sarre<sup>19</sup> ». Le rédacteur rapporte la manière dont les responsables du Front Allemand soutirent des signatures en faveur d'un retour au Reich. « **Terror ohne Ende**<sup>20</sup> » est son titre à la une le 5 janvier 1935. Le rédacteur dénonce dans son article la responsabilité de la presse brune qui prêche la terreur<sup>21</sup>. En page intérieure il publie un message de catholiques de la localité de Lebach sous le titre « **Unglaublicher Terror**<sup>22</sup> » mettant en évidence la terreur psychologique qui leur est infligée par les nazis.

Le journal des opposants au nazisme «*Deutsche Freiheit*», dans son édition du 6 janvier 1935, fait état de l'autorisation qui a été donnée par le gouvernement sarrois pour les manifestations des deux camps (d'un côté les partisans d'un rattachement au Reich et de l'autre les partisans du maintien de l'administration mis en place par la Société des Nations) prévues le jour même. Il fait mention de la gratuité du transport en chemin de fer offert par les organisateurs nazis à leurs sympathisants pour se rendre à leur meeting. Le journaliste écrit : « à la cravache **de la terreur**<sup>23</sup> s'ajoute encore l'appât d'un voyage dominical gratuit ».

Dans son édition du 8 janvier 1935 le même journal souligne que le meeting des partisans du statu quo a connu un grand succès malgré la **terreur** (dont ils ont été l'objet) et le mensonge systématique<sup>24</sup> de la presse nazie. En présentant la manifestation des nazis quelques lignes

---

15 S.A. = Sturmabteilung. Troupes de combats, chargées de protéger les meetings politiques d'Hitler; elles se sont modifiées en troupes de propagande et de **terreur** (cf. p. 165 NS-Deutsch).

16 «... um gegebenenfalls die Provinz nach deutschem Vorbild zu terrorisieren».

17 «Der **Terror** setzt ein; der Terror ging weiter..., der **Terror wird verstärkt**. Mit dem Reichstagsbrand **verschärfte sich der Terror**,... in Baden setzte ein noch nicht **erlebter Terror** gegen die Gewerkschafter ein..., der Judenboykott gab dann die erwünschte Gelegenheit zur Verstärkung auch **des Betriebsterrors**».

18 «Die „Deutsche Front“ hat gegen uns alle die Waffen aufgeboden, mit denen sie uns überlegen ist, ihren **Terror**, ihre Schläger und Mordkolonnen».

19 « Es gibt keinen **Terror** an der Saar ».

20 Terreur sans fin

21 «Verführer sind die, die von Disziplin reden, aber durch ihre Ausführungen **Terror** predigen».

22 Terreur incroyable

23 «Man fügt also der Peitsche des Terrors noch das Lockmittel einer kostenlosen Sonntagsfahrt hinzu».

24 «Der 6. Januar hat den Einwohnern von Saarbrücken und dem ganzen Saargebiet gezeigt, dass **trotz Terror**, trotz systematischer Lüge, das saarländische Volk sich nicht einschüchtern lässt».

plus loin, il écrit que dans leurs rangs les auteurs de cette **terreur** participaient au défilé<sup>25</sup> : «Avec les autres le commando de la **terreur** participait au défilé, un accompagnement de bottes brunes et noires et de casquettes noires»

(le gouvernement sarrois avait interdit les uniformes; les nazis ont détourné cette interdiction en ne portant que les bottes et les casquettes de leur uniforme sans insignes).

Le rédacteur de la *«Deutsche Freiheit»* dans son édition du 9 janvier 1935 lance un appel en faveur du vote pour le maintien du statut (mandat sous S.D.N.) en ces termes: «Voulez-vous le droit ou l'injustice? Dites-vous oui à un gouvernement, qui maintient sa domination, comme tout le monde sait, par le mensonge et la **terreur**<sup>26</sup>?»

Le quotidien reproduit un article du correspondant du tabloïde néerlandais *«Het Handelsblad»* qui relate «que ceux qui n'adhèrent pas au «Front Allemand» sont menacés de boycott économique, d'isolement social et de **terreur physique et morale**<sup>27</sup>.»

Le même quotidien dans son édition du 13 janvier 1935 titre «l'heure est à la **terreur**<sup>28</sup>.»

La dernière édition du journal sarrois des opposants publié le 15 janvier 1935, soit deux jours après le plébiscite (les résultats ont été diffusés le jour de la parution dès huit heures du matin par la radio), explique que le vote s'est déroulé dans des conditions de terreur et il accuse les forces de l'ordre d'avoir laissé faire<sup>29</sup>.

Les journaux français se font l'écho de cette terreur.

*«L'indépendant des Pyrénées»* de Pau utilise, le 10 janvier 1934, pour sous-titre de la quatrième colonne de sa une: «Sarre et Vatican»; il écrit: «Songez que le plébiscite de la Sarre aura lieu dimanche et qu'il est partiellement commencé; que 80% des Sarrois sont catholiques et que la **terreur** hitlérienne a provoqué chez beaucoup de votants de grands tourments de conscience...»

Le sous-titre de la cinquième colonne du même quotidien du 11 janvier 1935 : «Le plébiscite de la Sarre» se veut plus répressif, peut être pour mettre davantage sa préoccupation en exergue; dans le texte qui lui fait suite on lit; «Un délégué de Hitler accuse la France de financer les traîtres séparatistes et de **terroriser** les consciences sarroises ». Le journal reproduit dans son édition du 13 janvier 1934 l'appel lancé par les partisans du statu quo à la S.D.N.: «... la **terreur nazie** inouïe augmente d'heure en heure contre tous les groupes et les journaux du statu quo...» «Par contre l'agitation nazie par les légionnaires de la Sarre avec l'aide de **terroristes** organisés venus du Reich se développe sans rencontrer d'obstacles...»

---

25 «Bei den andern marschierte das **Kommando des Terrors** mit, eine unsichtbare Begleitung der braunen und schwarzen Stiefel und der schwarzen Mützen».

26 Wollt ihr das Recht oder das Unrecht? Sagt ihr Ja zu einer Regierung, die ihre Herrschaft, wie alle Welt weiß, nur durch **Lüge** und **Terror** aufrechterhält... ?»

27 «Diejenigen, die sich nicht der "deutschen Front" anschließen und das gilt vor allem für die Landbevölkerung, – werden mit wirtschaftlichem Boykott, gesellschaftlicher Isolierung, und physischem und **moralischem Terror** bedroht».

28 «Der **Terror regiert die Stunde**. Die Fronten im Endkampf, Gewalttaten gegen Volksfront und Katholiken, Schüsse und Scheiterhaufen, heroisches Ringen für eine freie deutsche Saar».

29 «Wurde schon die ganze Zeit **dem Terror** der braunen Front kein wirksamer Widerstand geleistet, so wurde dieser **Terror** in der nächsten Woche von den Behörden direkt unterstützt».

Les journaux sous **contrôle nazi** tirent quant à eux à boulets rouges sur les partisans du statu quo.

Le «*Reutlinger Generalanzeiger*» reproduit dans son édition du 30 novembre 1933 un appel de M. Simon, responsable des associations de soutien pour la Sarre, qui accuse les marxistes et les juifs d'injurier et de terroriser les Sarrois favorables à un rattachement à l'Allemagne<sup>30</sup>.

Ce même quotidien, dans son édition du 20 janvier 1934, attaque violemment le responsable du parti socialiste en Sarre, Max Braun, qu'il qualifie de traître; son crime est d'être de mèche avec les communistes et les émigrants et d'avoir demandé à la Société des Nations d'envoyer en Sarre une police internationale. Le journaliste laisse entendre que des **actions terroristes** sont en préparation pour inquiéter la population. Le rédacteur suggère un lien avec l'incendie du Reichstag<sup>31</sup>.

Le «*Reutlinger Generalanzeiger*» rappelle en première page, dans son édition du 12 février 1934 la chute des séparatistes du Palatinat<sup>32</sup>.

Le message est assez clair d'autant plus qu'il est placé à côté d'un article relatant l'arrestation de trente anciens communistes et d'une mise au point de Rudolf Hess quant à l'adhésion de Sarrois au parti nazi.

Le «*Göttinger Tageblatt*», dans un article du 28 avril 1934, reprend les éléments d'un article de la «*Berliner Börsenzeitung*» où il est question de la révélation d'un plan de trahison nationale, c'est-à-dire la création d'une milice sarroise pour la liberté, donc dirigée contre le Reich. Cette milice (bien évidemment antinazie) sera appelée à combattre ainsi les **terroristes nazis**. Ce fait est mis en relief par un point d'exclamation. Le lecteur est appelé à remarquer l'absurdité de cette démarche.

Cette mise en exergue par les journaux pro-nazis de la malveillance des adversaires est à nouveau utilisée dans un autre journal «*la Münchener Zeitung*» du 15 mai 1934. Dans un article traitant du mémorandum concernant la Sarre (rédigé à Paris selon le journal par les cercles d'émigrés juifs) et proposant que tous les Sarrois puissent s'adresser à une juridiction indépendante pour y déposer les plaintes ayant trait à la prétendue<sup>33</sup> **terreur** allemande.

Le journal munichoïse, dans son édition du 27 mai 1934, ironise à - nouveau - sur la prétendue **terreur** allemande. Il rapporte les propos du Ministre français des Affaires

---

30 «Weißt Du, dass im Saargebiet die aus Deutschland desertierten marxistischen und jüdischen Volksverräter unter wohlwollender Duldung der Regierungskommission unsere deutschbewussten Saarbrüder beschimpfen und <terrorisieren>, das Deutsche Reich, seine Regierung und den Führer Adolf Hitler öffentlich verleumdend dürfen, ja in ihren Zeitungen offenen Landesverrat begehen?»

31 «Der Volksverräter M a x B r a u n hat bekanntlich die Entsendung einer internationalen Polizeitruppe in das Saargebiet propagiert. Die Voraussetzung dafür könnte, so befürchtet man im Saargebiet, geschaffen werden, wenn es den S e p a r a t i s t e n und K o m m u n i s t e n gelingen sollte, durch <Terrorakte> die Bevölkerung zu beunruhigen. Man muss erwarten, dass die Regierungskommission den Brandstiftungsversuch in dem Lichtspielhaus s e h r o b j e k t i v untersucht und dabei die Parallelen zum R e i c h s t a g s b r a n d und die Fäden zu den Aufstandsabsichten der Separatisten und Kommunisten besonders aufmerksam prüft».

32 «Heute vor 10 Jahren war der „Tag von Pirmasens“. Die Separatisten wurden vertrieben und das brennende Bezirksamt war ein Fanal für die Befreiung der Pfalz vom **Separatistenterror**».

33 „Sogennant“ terme cher aux nazis.

étrangères qui, dans une déclaration faite devant la Chambre, demande dans le cadre du plébiscite sarrois des garanties de protection pour la population concernée<sup>34</sup>. Le journal va plus loin et utilise une tactique chère aux nazis: l'accusation... Il accuse le directeur (français) des charbonnages de France en Sarre d'exercer un chantage sur les mineurs afin qu'ils votent en faveur de la France.

Dans son discours de Coblenz, résumé par le journal munichois dans son édition du 27 août 1934, Hitler accuse la clique<sup>35</sup> internationale de boycott et de mesures de terreur économique à l'encontre de l'Allemagne<sup>36</sup>.

Le même journal munichois titre le 31 octobre 1934 «la terreur marxiste en Sarre» et plus bas: «la terreur des séparatistes et des émigrants».

Il s'agit, en fait, d'un démêlé entre «deux séparatistes» et «trois adhérents du Front Allemand». Les altercations entre les partisans des différents groupes se multiplient à l'approche du plébiscite. Mais pour le «*Münchener Tageblatt*» (autre quotidien de Munich) les responsables sont archiconnus: ce sont les séparatistes. Le vocabulaire utilisé témoigne de la considération portée à l'adversaire<sup>37</sup>. Le responsable du groupe adverse est - selon le journal - recherché en Allemagne pour avoir commis des attentats à l'explosif. Il est donc évident que les **terroristes** ne peuvent pas être des membres du parti national-socialiste.

A nouveau le journal munichois, dans son édition du 6 novembre 1934, accuse les communistes d'actions **terroristes**. Il en fait même le titre de son article. Une affaire de jalousie banale aurait été exploitée par les communistes pour préparer un attentat contre le responsable de la «Deutsche Front» (mouvement nazi en Sarre). Le journal parle de **terreur** communiste et de «lichtscheues Gesindel» (racaille de nuit). Le journal reprend l'expression «kommunistische Terroristen» dans un article du 8 novembre 1934 qui fait allusion aux événements du 6 novembre 1934. L'article commente ceux-ci en traitant les partisans du statu-quo de «Aufwiegler» (agitateurs), «Unruhestifter» (fauteurs de trouble), «die Krawalle erregen» (qui provoquent des émeutes...), «einen Banditenstreich vorbereiteten..» (qui ont préparé un coup de brigandage).

Le journal munichois, dans un article du 29 décembre 1934 relatant une session de l'assemblée sarroise, ironise toujours sur les interventions des opposants au régime nazi, notamment quand ceux-ci évoquent la **terreur** en Allemagne<sup>38</sup>: «les intervenants plus tard lorsqu'ils obtinrent la parole, n'avaient rien d'autre à exposer que les vieilles affabulations sur la **terreur**».

---

34 «Frankreich ruft laut nach besonderen Garantien vor dem **angeblichen deutschen Terror**».

35 Le terme «Cligue» a ici une connotation très négative. Un adjectif qualificatif associé renforce cet aspect: «eine bössartige Cligue»; «eine hinterlistige Cligue» (cf. Klappenbach). Le vocable «internationale» désigne les juifs. Il est fait allusion au complot international des juifs contre la nouvelle Allemagne.

36 «Wenn gewisse internationale Cliquen glaubten uns vielleicht durch wirtschaftliche **Terrormaßnahmen**, Boykott usw. mürbe machen zu können..» (Duden: den Gegner mürbe machen. Il est intéressant de noter que le dictateur utilise cette expression autrichienne)

37 «eine Rotte von Separatisten» / une bande de séparatistes, en allemand, terme méprisant - plus loin les séparatistes sont désignés de «Wegelagerer» / voleurs de grands chemins».

38 «die Diskussionsredner auch später, als sie zu Wort kamen, nichts anderes als ihre **alten Märchen vom Terror** vorzubringen..».

Le journal nazi de la Bavière de l'Est (*Bayerische Ostmark*) reproduit le 2 janvier 1935 le télégramme de vœux de nouvel an adressé par la «Deutsche Front» au «Führer». Le rédacteur du télégramme souligne que compte tenu du terrorisme croissant organisé par les adversaires, la «Deutsche Front» mettrait tout en oeuvre pour mener à bien le plébiscite<sup>39</sup>.

Le rédacteur du journal munichois, en date du 4 janvier 1935, accuse le «front antifasciste unifié» de préparer un système de **terreur** après avoir utilisé tous ses arguments intellectuels. Le langage utilisé par le rédacteur est plus imagé<sup>40</sup>: « après que le front unifié a utilisé tous ses arguments intellectuels et n'a plus d'arguments de poids à opposer à ses adversaires (texte écrit dans un style qui laisse place aux sous-entendus) ». Cet exemple illustre le style utilisé très couramment qui est de recourir à des dictons populaires. Quelques lignes plus loin le rédacteur fait état d'un décret de la commission du Gouvernement de la Sarre stipulant que le Gouvernement prendrait des sanctions à l'encontre des journaux qui exagèrent les faits de terrorisme. Le journaliste commente qu'il serait plus judicieux de prendre des mesures à l'encontre des réfugiés « die die Atmosphäre vergiften<sup>41</sup> »(expression difficile à transposer).

Le quotidien de la Bavière de l'Est, dans son édition du 9 janvier 1935, réclame des précisions quant au dispositif de police mis en place pour protéger la population allemande terrorisée par des commandos communistes venus de Lorraine<sup>42</sup>. La suspicion exprimée dans cet article est soulignée par l'expression: « Wer ist mit wem im Bunde ? » / qui est l'allié de qui ? Ici le sens est plus négatif - tel que: être de mèche, être complice.

Le journal munichois daté du même jour développe le même sujet mais de façon plus détaillée. Il est aisé d'y voir une « intoxication » orchestrée du « *Deutsches Nachrichtenbüro* », agence de presse du Gouvernement nazi. Le redéploiement des gardes frontières sarrois et une augmentation des effectifs militaires à la frontière française laisseraient craindre une invasion partielle du territoire sarrois par l'armée française. Les mêmes phrases sont reproduites dans les deux journaux.

Le journal de la Bavière de l'Est du 10 janvier 1935 donne, dans un article la parole au représentant du «Führer» pour la Sarre - le Gauleiter Bürckel. Cet article, un long plaidoyer en faveur du vote pour l'Allemagne, lui donne à nouveau l'occasion de s'en prendre aux séparatistes<sup>43</sup>: « les séparatistes ne pouvaient plus gagner l'ouvrier à leur mauvaise cause, c'est pour cette raison qu'ils usèrent de la terreur intellectuelle ». Cette hypocrisie est sans limites. Les nazis tentent de se démarquer ainsi des procédés mis en oeuvre par la propagande des émigrés tout en affirmant que la nouvelle communauté allemande ne se façonne pas

---

39 « Wir erneuern angesichts wachsender **Terrorisierung** durch die Widersacher des deutschen Aufbaus und die Gegner jeder echten Staats - und Friedensidee unser Gelöbnis ».

40 «dass die " Antifaschistische Einheitsfront " - entre guillemets dans le texte pour souligner l'ironie - ein **Terrorssystem** vorbereitet, nachdem sie ihr geistiges Pulver restlos verschossen hat und an zugkräftiger Parole nichts bieten kann ».

41 - qui empoisonnent l'atmosphère

42 «dass kommunistische Rollkommandos aus Lothringen ungehindert die Grenze überschreiten und die deutsche Bevölkerung terrorisieren ».

43 - «Die Separatisten konnten den Arbeiter nicht mehr bei ihrer schlechten Sache halten und deshalb das Mittel des **geistigen Terrors einsetzen** ».

avec des «Kulturkämpfe<sup>44</sup>» et des camps de concentration. Il n'est donc pas question pour de recourir à ces méthodes !!

Le journal de Munich, dans son édition du 11 janvier 1935 accuse les tenants du «statu quo» d'être des provocateurs qui utiliseraient l'interdiction de pavoiser pour brandir des drapeaux du Reich et se faire passer pour des membres du Front Allemand, voulant perturber le plébiscite et jeter ainsi l'opprobre sur leurs adversaires. Le front du statu quo tenterait de persuader la presse étrangère de la prétendue **terreur** exercée par le Front Allemand.

Le journal de la Bavière de l'Est du 11 janvier 1935 reprend le même thème et prétend que les membres du front pour le statu quo pavoisent aux couleurs allemandes pour faire accuser le Front Allemand d'actes terroristes. Les séparatistes, qui se plaignent déjà de la « **terreur** »<sup>45</sup> du Front Allemand, utiliseraient ce moyen pour créer des effets pervers le jour du plébiscite.

Le journal de la Bavière de l'Est écrit le 12 janvier 1935 - un jour avant le plébiscite - que la Sarre réintégrera le Reich. Il se félicite de ce que la Sarre va redevenir allemande. La Sarre allemande qui a été rabaissée au rang de lieu de refuge pour criminels qui avaient l'intention d'y ériger un «**État de la terreur** ». Mais maintenant les «rats rouges quittent le navire»<sup>46</sup>. La volonté de persuader le lecteur incite le rédacteur à utiliser la répétition comme effet de style. Il réaffirme que le Sarrois ne choisit pas l'infidélité à l'Allemagne même sous la contrainte ou sous la menace des baïonnettes, ou par la terreur, ou encore à la faveur de belles promesses<sup>47</sup>.

Le journal souligne que grâce à la bonne organisation de la manifestation du Front Allemand, le dimanche précédent, la police internationale n'avait pas eu à intervenir. Il en sera de même les jours suivants, sauf si la « clique » désespérée des séparatistes et émigrés se laissait aller à commettre, à la dernière minute, des actes terroristes<sup>48</sup>.

---

44 Vocabulaire utilisé lors du conflit qui opposa Bismarck à l'église catholique.

45 - entre guillemets dans le texte, effet visuel souvent utilisé pour démontrer l'absurdité d'une affirmation.

«Die Status-quo-Front (forme méprisante pour désigner le front unitaire) will durch Provokateure in den Farben Deutschlands flaggen lassen und dann diese Übertretung des Flaggenverbots als **neuen Terrorakt** und als Übertretung der Abstimmungsbestimmungen aufziehen. Damit soll dann die Sicherheit der Abstimmung in Frage gestellt sein. Nach dem Motto „, Haltet den Dieb beklagt sich dabei... »

46 - «Die letzte Station des Marxismus und der Deutschlandfeinde auf deutschem Boden wird genommen. Die Hoffnung der Verfechter des Status-quo, die das Saarland zum Flüchtlingsasyl des Verbrechertums herabgewürdigt haben, an der Saar auf die Dauer Stellung zu beziehen und einen **Staat des Terrors** zu errichten, ist an der Treue der Saardeutschen gescheitert».

47 «Der Nationalsozialismus aber und das Deutschbewusstsein beweisen mit der Rückgliederung der Saar der Welt, dass die in denen sie lebendig sind, durch Grenzziehung, Bajonette, **Terror** und Versprechungen sich zur Untreue gegen Deutschland nicht zwingen zu lassen».

48 -« Die fremden Polizeitruppen haben bei dieser überwältigenden Massenbewegung nichts zu tun bekommen. Sie werden auch weiterhin beschäftigungslos bleiben, es sei denn, daß sich der verzweifelte Klüngel von Emigranten und Separatisten noch zu **Terrorakten** in letzter Stunde hinreißen ließe. Mag die Welt erkennen, daß die Saarländer ihr den Frieden erhalten helfen, wenn sie einmütig und geschlossen ihre Stimme für die Rückkehr dieses Teiles der deutschen Westmark zum Deutschen Reiche abgeben».

Le journal de Munich dans son édition du 12 janvier 1935 accuse les séparatistes, les émigrants, et les communistes de tout mettre en oeuvre pour influencer le vote et affirme que ceux-ci espèrent que la **terreur communiste** sur la rive gauche de la Sarre portera ses fruits<sup>49</sup>. Le rédacteur n'hésite pas à accuser le chef du mouvement socialiste - Max Braun - de vouloir perturber ou essayer de faire reporter la date du plébiscite par des actions **terroristes**<sup>50</sup>.

Le journal de Munich dans son édition du 14 janvier 1935, donc un jour après le plébiscite, accuse à nouveau Max Braun de tout miser sur une carte, celle de la **terreur**. M. Braun voyant qu'il a tout perdu voudrait créer un sentiment de panique et de **terreur**. Selon le journal, il ferait appel au monde entier pour dénoncer la *prétendue terreur* allemande. Le journaliste conclut qu'il est aisé de se rendre compte d'où vient la **terreur** !!!

La France, quant à elle, a été secouée - en 1934 - par une série d'événements dont certains très sanglants (février), de scandales politico-financiers, de crises gouvernementales, sans oublier l'attentat de Marseille. La presse régionale française, à en juger par celle du Béarn (*L'Indépendant des Pyrénées* et *Le Patriote des Pyrénées* deux quotidiens de Pau), ne s'intéresse que modérément au problème sarrois. Les rares articles comme ceux publiés les 6 octobre 1934, 2 novembre 1934, et le 11 janvier 1935 sont des reprises de dépêches d'agences. Aucune implication personnelle du journaliste n'est à déceler, ne serait-ce que par un commentaire.

La même attitude est adoptée par le journaliste de *l'Indépendant des Pyrénées* dans son article du 11 novembre 1934. Le télégramme du 14 janvier 1935 de l'Ambassadeur de France est quant à lui plus détaillé, il s'adresse toutefois uniquement à un petit cercle d'initiés.

Serge Tchakhotine cite un passage où Hitler vante les mérites de la terreur (extrait de l'édition française de « Mon Combat », F. Sorlot, 1934 Paris): « cette tactique qui est basée sur une juste évaluation des faiblesses humaines, doit conduire presque automatiquement au succès, si le parti adverse n'apprend pas à combattre les gaz asphyxiants par les gaz asphyxiants. La terreur sur le chantier, à l'usine, aura toujours un plein succès tant qu'une terreur égale ne lui barrera pas la route »

(Le viol des foules p. 363 - cf. bibliographie).

En guise de conclusion:

Le gouvernement allemand a utilisé des moyens considérables pour livrer cette bataille médiatique à la France. Le résultat est connu et il convient de se poser la question: les

---

49 -« Die Emigranten, die Separatisten, die Marxisten bieten noch alles auf, um die Dinge zu wenden; man scheint auf **kommunistischen Terror** auf der linken Saarseite, die man von jedem Schutz entblößen wollte, zu hoffen; man hat die Vorabstimmung am 6. Januar mangelhaft vorbereitet und ziemlich einseitig durchgeführt; man versucht mit allen Mitteln, die Abstimmenden einzuschüchtern, man erklärt Stimmzettel, die mit einem deutschen Bekenntnis abgegeben werden, aus lächerlichen Gründen für ungültig, man ließ Emigrantenpolizei auf die Volksmenge los, kurz, die Unparteilichkeit der Saarabstimmungsbehörden erscheint nicht unbedingt gewahrt, aber es wird alles nichts helfen».

50 -« Auf der anderen Seite befindet sich die separatistische Front in höchster Verwirrung. Alle letzten Verzweiflungsversuche von Max Braun, die Abstimmung **durch Terror zu stärken** oder zu vertagen, werden wirkungslos bleiben».

responsables politiques n'avaient-ils pas largement sous-estimé l'adversaire ? Notons que le réarmement de l'Allemagne est un sujet abondamment traité par les journalistes français. Faut-il en déduire qu'il a été perçu comme plus menaçant dans l'immédiat et cela au détriment du problème sarrois ?

Le Gouvernement allemand, pour rompre son isolement et pour contrecarrer simultanément la diplomatie française a signé, le 26 janvier 1934, un traité d'amitié avec la Pologne. Ce traité lui a permis de «desserrer» l'étau que la France avait mis en place grâce à de multiples accords avec les pays voisins de l'Allemagne.

L'Allemagne a quitté la Société des Nations le 19 octobre 1933. et a procédé parallèlement, en secret, à son réarmement...Le résultat du plébiscite a conforté la politique militaire allemande. Le «Reich» a annoncé officiellement la création de son armée de l'air, le 9 mars 1935, et du retour à la conscription le 16 mars 1935 (et ceci en violation du traité de Versailles). Ces deux mesures unilatérales n'ont pas rencontré de réelles résistances de la part des vainqueurs de la «Grande Guerre». L'accord germano-britannique du 18 juin 1935 sur les forces navales réciproques a entériné de facto le réarmement allemand et brise l'unité des alliées de 14-18. Cette nouvelle relation germano-britannique a permis à Hitler d'engranger plusieurs succès dont la «remilitarisation» de la rive gauche du Rhin et l'occupation de l'Autriche (*Anschluss*).

Hitler aurait-il entrepris ces actions sans le succès sarrois ? Beaucoup d'experts pensent que non. B. Weil dans « Haltet die Saar Genossen » de R. Schock (op. cit) écrit (p. 331<sup>51</sup>) que sans la victoire en Sarre, les lois de Nuremberg de septembre 1935, l'occupation de la Rhénanie...et tout ce qui suivit : l'Autriche, les Sudètes, le Memelland, Danzig, la guerre, ne sont imaginables.

Quelle est la responsabilité de la France ?

Klaus Mann (cité par le même auteur) (p. 227 <sup>52</sup>) souligne dans une lettre à un ami, que la terreur exercée par le Front Allemand et la politique désastreuse de la France ont jeté les Sarrois dans les bras d'Hitler.

Après la première guerre mondiale, la violence physique dans le domaine politique était très répandue en Allemagne. Le pays a connu la tentative d'instauration d'un régime de soviets par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg en janvier 1919, de multiples révoltes communistes (Ruhr 1920 ; Berlin 1929), des tentatives de putsch (Kapp 1920, Buchrucker et Hitler 1923), et des tentatives de sécessions du Palatinat et de la Rhénanie (1919 et 1923). Tous ces événements ont été sanglants et accompagnés généralement d'assassinats politiques délibérés.

La vie politique, ponctuée par de fréquents combats de rues entre les partisans d'Hitler et les militants de gauche, s'est encore dégradée au début des années 30. La langue utilisée dans le cadre de ce combat était brutale.

---

51 « Mit dem « Saarsieg » wurde die Stellung Hitlers in der Welt ungeheuer gestärkt. Ohne den „Saarsieg“ sind die Nürnberger Gesetze vom September 1935, ist der Einmarsch ins Rheinland im März 1936, ist alles, was dann folgte: Österreich, Sudetenland, Memel, Danzig, - der Krieg, nicht denkbar».

52 « Zugegeben, der **Terror** der Deutschen Front war stark - stärker selbst, als man annimmt; zugegeben, dass Frankreichs Politik die Saarländer den Nazis in die Hände trieb... »

Dans ce climat de violence générale qui s'est encore accentué après l'incendie du Reichstag (fév. 1933) le vocable «**terreur**» est vite galvaudé car dépassé par la réalité.

Le combat médiatique pour la Sarre se situe dans la lignée de la pratique politique qui avait cours en Allemagne. Les nazis, en se dotant d'une structure de propagande très efficace (dirigée par J. Goebbels) et disposant de moyens médiatiques considérables, ont acquis un remarquable savoir faire dans le domaine des techniques de désinformation et de lynchage médiatique. Face à cette « machine » leurs adversaires étaient fort démunis. Réduire à néant les militants du statu quo à l'aide de leurs arguments, leur a été chose aisée.

## Annexe 1

Afin de cerner l'usage par les nazis des connotations du lexème «terreur», il était, croyons-nous, de bonne méthode de consulter sa définition dans les dictionnaires.

Duden, Das Herkunftswörterbuch (cf. Bibliographie): **Terror** (lat. „terrere“ .schrecken, erschrecken) Schreckensherrschaft, rücksichtsloses Vorgehen, Unterdrückung aus dem lat. „Terror“ «Schrecken, Angst u. Schrecken bereitendes Geschehen» übernommen. Abl: terrorisieren, Terror ausüben, Schrecken verbreiten, unterdrücken, geistig vergewaltigen, einschüchtern (18/19. Jh.; aus gleichbed. Frz. terroriser).

Fuchs et Raab (cf. bibliographie) définissent «**Terror**» à la rubrique (Terrorisme-régime de terreur) comme la phase extrême et radicalisée de la Révolution. C'est le moyen des systèmes révolutionnaires et totalitaires pour lutter contre leurs adversaires (terreur étatisée) et il s'illustre par la terreur policière... Bien qu'implicite dans la définition, il n'est pas clairement dit que le régime nazi était un régime de terreur.

Le dictionnaire de la langue allemande contemporaine (Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache) publié à Berlin-Est en 1977 apporte une définition plus idéologique: «la **terreur** est la diffusion systématique de la peur et de l'épouvante par la classe réactionnaire dirigée contre le développement progressiste de la société».

Le régime hitlérien est, par les exemples figurants à la suite de la définition, clairement désigné comme un régime de **terreur**<sup>53</sup>. Avec la prise de pouvoir par le gouvernement d'Hitler commencèrent les années de la dictature fasciste, les années de la **terreur**.

Le lexique des termes nazis publié par le collègue des traducteurs de Staelen dans sa présentation du lexème «**Terror**» souligne l'utilisation qui en est faite par les nazis<sup>54</sup>: «toutes les actions ennemies dirigées contre le Reich national-socialiste et plus précisément les bombardements alliés dès 1942.- **terreur des bombes, terreur aérienne, attaques de terreur - contre-terreur, terroristes ennemis**» (dénomination officielle des Résistants par les Nazis et la police de Vichy).

---

53 -« Mit der Machtübernahme durch die Hitlerregierung begannen die Jahre der faschistischen Diktatur in Deutschland, **die Jahre des Terrors**».

54 -« alle feindlichen Handlungen gegen das NS-Reich, insbesondere die alliierten Luftangriffe ab 1942. -**Bombenterror, Luftterror, Terrorangriffe, Gegenterror, Terroristen, feindliche Terroristen** (offizielle Bezeichnung für Partisanen) ».

## Annexe 2

### A. Composition (Déterminant + Base)

|\_\_\_\_\_↑

Le déterminant précède le déterminé et porte l'accent tonique (‘).

1. Substantifs où « Terror » est le déterminant :

‘Terror- akt (= terroristischer Akt)

|\_\_\_\_↑

‘Terror- aufruf (= Aufruf zum Terror)

|\_\_\_\_↑

‘Terror- garde (= Terror ausübende Garde)

|\_\_\_\_↑

‘Terror- kolonne

|\_\_\_\_↑

‘Terror- lüge

|\_\_\_↑

‘Terror- maßnahme

|\_\_\_\_↑

‘Terror- offensive

|\_\_\_\_↑

‘Terror- system (= Terror verbreitendes System)

|\_\_\_\_↑

‘Terror- versuche

|\_\_\_\_↑

‘Terror- vorfall (= terroristischer Vorfall)

|\_\_\_\_↑

‘Terror- welle (= gehäuftes Vorkommen von Terrorakten)

|\_\_\_\_↑

2. **Substantifs** où « Terror » est le déterminé :

‘Massen- terror (= auf die Massen ausgeübter Terror)

| \_\_\_\_\_ ↑

‘Brotkorb- terror

| \_\_\_\_\_ ↑

Mar‘xisten-terror (= von Marxisten ausgeübter Terror)

| \_\_\_\_\_ ↑

Ge‘sinnungs- terror

| \_\_\_\_\_ ↑

Kommu‘nisten- terror

| \_\_\_\_\_ ↑

B. **Dérivation** (par suffixe)

1. Verbe dérivé

terror i’sieren (+suffixe -i’sieren)

2. Substantifs dérivés

Terro’rist (+suffixe -‘ist)

Terrori’sierung (+suffixes -i’sier+-ung)

3. Adjectif dérivé

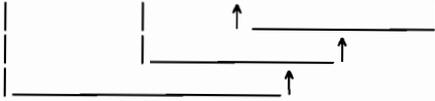
terroris’tisch (+ suffixe-is’tisch)

C. **Avec un complément de nom**

der Terror der deutschen Front

|            ↑            |  
| \_\_\_\_\_ ↑

einen angeblichen Terror der deutschen Front



**D. Complément de nom**

die Peitsche des Terrors



das Mittel des geistigen Terrors



einen Staat des Terrors



**Expressions :**

Terror ausüben  
Terror verbreiten

Der Terror setzt ein.  
Der Terror ging weiter.  
Der Terror regiert die Stunde.

Le lexème « Terror » et ses dérivés dans « mein Kampf »

p.42: –**Der erste TERROR.**

–Am Bau aber ging es nun oft heiß her. Ich stritt, von Tag zu Tag besser auch über ihr eigenes Wissen informiert als meine Widersacher selber, bis eines Tages jenes Mittel zur Anwendung kam, das freilich die Vernunft am leichtesten besiegt: **der Terror**, die Gewalt.

p.44: –Die Unverschämtheit ihrer **geistigen Terrorisierung** kommt ihr ebensowenig zum Bewußtsein, wie die empörende Mißhandlung ihrer menschlichen Freiheit, ahnt sie doch den inneren Irrsinn der ganzen Lehre in keiner Weise.

p.45: –Ich begriff den **infamen geistigen Terror**, den diese Bewegung vor allem auf

das solchen Angriffen weder moralisch noch seelisch gewachsene Bürgertum ausübt, indem sie auf ein gegebenes Zeichen immer ein förmliches Trommelfeuer von Lügen und Verleumdungen gegen den ihr am gefährlichsten erscheinenden Gegner losprasseln läßt, so lange, bis die Nerven der Angegriffenen brechen, und sie, um nur wieder Ruhe zu haben, den Verhaßten opfern.

p.46: –Nicht minder verständlich wurde mir die Bedeutung des **körperlichen Terrors** dem einzelnen, der Masse gegenüber. Auch hier genaue Berechnung der psychologischen Wirkung.

–Der **Terror** auf der Arbeitsstätte, in der Fabrik, im Versammlungslokal und anlässlich von Massenkundgebung wird immer von Erfolg begleitet sein, solange nicht ein gleich großer **Terror** entgegentritt.

–Je mehr ich vor allem die **Methoden des körperlichen Terrors** kennen lernte, um so größer wurde meine Abbitte den Hunderttausenden gegenüber, die ihm erlagen.

p.53 –Sie war eines **der fürchterlichsten Terrorinstrumente** gegen die Sicherheit und Unabhängigkeit der nationalen Wirtschaft, die Festigkeit des Staates und die Freiheit der Person.

p.354 –Wessen Einsicht der jüdischen Lockung widersteht, dessen Trotz und Erkenntnis wird durch den **Terror** gebrochen.

p. 392 –Doch so wenig die Roten von einem solchen bürgerlichen Trätäklub Notiz nahmen, dessen innere Harmlosigkeit und damit Ungefährlichkeit für sich selbst sie besser kannten als dessen Mitglieder selber, so entschlossen waren sie aber, eine Bewegung

mit allen Mitteln zu erledigen, die ihnen gefährlich schien - das Wirksamste in solchen Fällen bildete jedoch zu allen Zeiten der **Terror**, die Gewalt.

p. 393 –**Terror** bricht man nicht durch Geist, sondern durch **Terror**.

p.507 –Der einzelne mag heute schmerzlich feststellen, daß in die viel freiere antike Welt mit dem Erscheinen des Christentums der erste geistige Terror gekommen ist, er wird die Tatsache aber nicht bestreiten können, daß die Welt seitdem von diesem Zwange bedrängt und beherrscht wird, und daß man Zwang nur wieder durch Zwang bricht und **Terror nur mit Terror**.

p.542 –Da aber im Laufe der Zeit einzelne dennoch kamen und diese Zahl sich langsam, aber immer mehr vermehrte und der Eindruck unserer Lehre ersichtlich war, wurden die Führer allmählich nervös und unruhig und verbohrt in die Überzeugung, daß man dieser Entwicklung nicht ewig zusehen dürfe, sondern mit **Terror** ein Ende bereiten müsse.

p.546 –Besonders aus diesem letzteren Grunde mußte die junge Partei dafür sorgen, ihre Existenz selbst zu vertreten, sich selbst zu schützen und **den gegnerischen Terror** selbst zu brechen.

p.550 –Es waren zum Teil Kameraden, die ich vom Militärdienst her kannte, andere erst gewonnene junge Parteigenossen, die von allem Anbeginn darüber belehrt und daraufhin erzogen wurden, daß **Terror** nur durch **Terror** zu brechen sei,....

p. 562 –Solche Erfolge ließen natürlich auch unsere Gegner nicht ruhen. Nachdem sie in

ihrer Taktik immer schwankend sich bald zum **Terror** und bald zum Totschweigen bekannten,...

–So entschlossen sie sich in einer letzten Anstrengung zu einem **Terrorakt**, um unserer weiteren Versammlungstätigkeit damit endgültig einen Riegel vorzuschieben.

p.591– Denn kaum, daß der Umsturz vorbei war, gab es in ihm selber bereits scheinbar zwei Lager, nämlich: die Partei der Ruhe und Ordnung und die Gruppe des **blutigen Terrors**.

p.598 –Ich habe schon auf die Momente hingewiesen, die eine Bewegung, sofern sie das Herz eines Volkes gewinnen will, verpflichten, aus eigenen Reihen die

Verteidigung gegen **terroristische Versuche** der Gegner zu übernehmen. Auch ist es eine ewige Erfahrung der Weltgeschichte, daß ein von einer Weltanschauung **vertreter Terror** nie durch eine formale Staatsgewalt gebrochen werden kann,

– In einem solchen Falle kann der Staat jahrhundertlang die größten Gewaltmaßnahmen gegen einen ihn **bedrohenden Terror** anwenden, am Ende wird er dennoch nichts gegen ihn vermögen, sondern unterliegen.

P. 599 –Angesichts dieser Tatsache aber, nämlich der restlosen Unterwerfung des heutigen Staates unter den Marxismus, erwächst der nationalsozialistischen Bewegung erst recht die Pflicht, nicht nur geistig den Sieg ihrer Ideen vorzubereiten, sondern auch deren Verteidigung gegenüber **dem Terror** der siegestrunkenen Internationale selbst zu übernehmen.

p.613 –Rote republikanische Schutzbündler, die gegen anmarschierende Kolonnen **mit Terror vorzugehen** versuchten, wurden binnen wenigen Minuten von SA.-Hundertschaften mit blutigen Schädeln auseinandergetrieben.

p.616 –Schon am nächsten Morgen war der **rote Terror**, unter dem Koburg schon seit Jahren gelitten hatte, niedergebrochen.

Ich ließ deshalb, fest entschlossen, **den roten Terror** endgültig zu erledigen, um zwölf Uhr die SA. antreten,

p.618 –Die Erfahrungen von Koburg hatten aber noch weiter die Bedeutung, daß wir nun darangingen, planmäßig in allen Orten, in denen der rote Terror seit vielen Jahren jede Versammlung Andersdenkender verhindert hatte,...

## **Bibliographie sommaire**

**Alv.** G. Macht - Geist - Wahn - Kontinuitäten deutschen Denkens. Argon. Berlin 1997.

**Badia.** G. Ces Allemands qui ont affronté Hitler. Les Editions de l'Atelier. Paris 2000.

**Badia.** G. Histoire de l'Allemagne contemporaine (1917-1962) . Ed. Sociales. Paris 1962.

**Bartz.** K. Weltgeschichte an der Saar.Südwestdeutsche Verlagsgesellschaft Neustadt 1935.

**Bauer.** G. Sprache und Sprachlosigkeit im Dritten Reich. Bund Verlag Köln 1990.

**Betz.** A. Exil et engagement. Les intellectuels et la France 1930 - 1940 Gallimard Paris 1986.

**Benz.** W. Legenden, Lügen, Vorurteile. Ein Wörterbuch zur Zeitgeschichte dtv N° 1490.

**Bohleber.** W. „Gift, das du unbewußt eintrinkst...“ der Nationalsozialismus und die deutsche Sprache.Bielefeld 1991.

- Bork**.S. Mißbrauch der Sprache. Tendenzen nationalsozialistischer Sprachregelung. München 1970.
- Bräckmann**. K-H. NS-Deutsch „Selbstverständliche Begriffe und Schlagwörter aus der Zeit des Nationalsozialismus. Straelen 1988.
- Chiny**.H. Le retour éventuel de la Sarre à l'Allemagne, vu par les Allemands. Ed. Domat-Montchrestien. Paris 1932.
- Delpha**. F. Hitler. Grasset. Paris 1999.
- Domarus**. M. Hitler. Reden 1932 bis 1945 Teil 1 Pamminer. Leonberg 1973.
- Dornseiff**.F. Der deutsche Wortschatz nach Sachgruppen. W. de Gruyter. Berlin 1934.
- Dreyfus**.F.G. Histoire des Allemandes. A.Colin. Paris 1972.
- Erdmann**. K.D. Die Weimarer Republik. dtv N° 4219. München 1991.
- Faucher**. E. L'ordre pour la clôture. Presse universitaire de Nancy,1984.
- Faye**. J.P. Langage totalitaire (la raison critique de l'économie narrative) Hermann Paris 1972.
- Fleischer**. W. Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache, Niemayer, Tübingen 1975.
- Göbe**. A et al. Trübners Deutsches Wörterbuch. W.de Gruyter. Berlin 1939.
- Grosser**. A. Hitler. La presse et la naissance d'une dictature. A.Colin. Paris 1959.
- Hitler**. A. Mein Kampf. Zentralverlag der NSDAP. **1943** München.  
Hofer. W Le National-Socialisme par les textes. 1963. Plon Paris.
- Klaus**. G. Die Macht des Wortes. Verlag der Wissenschaften Berlin 1968.
- Klein**. J. Politische Semantik - Beiträge zur politischen Sprachverwendung - Westdeutscher Verlag. Opladen 1989.
- Klemperer**. V. „LTI“ Die unbewältigte Sprache dtv 1969.
- Klemperer**. V. Ich will Zeugnis ablegen bis zum letzten. Tagebücher 1933-1945. Aufbau-Verlag. Berlin 1995
- Köhler**. J. Wagners Hitler. Der Prophet und sein Vollstrecker. Blessing München 1997.
- Kotowski**.G. Historisches Lesebuch 3 1914-1933. Fischer Bücherei N°852.
- Lehmann**. K-D. Deutsche Intellektuelle im Exil. Sauer München 1993.
- Leon**. E. / **Scot**. J-P Le nazisme des origines à 1945. Masson, Paris,1997.
- Maas**.U. „Als der Geist der Gemeinschaft eine Sprache fand„:Sprache im Nationalsozialismus Verruche einer historischen Argumentationsanalyse. Opladen 1984.
- Masson**.P. Histoire de l'armée allemande Perrin. Paris 1994.
- Maupas**.J. La Sarre et son rattachement à l'Allemagne. Les éditions internationales. Paris.
- Mühle**. R.W. Frankreich und Hitler 1933-1935. Verlag Schöningh. Paderborn 1995.
- Mommsen**. H. Le national-socialisme et la société allemande. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Paris 1997.
- Niemann**. R. / **Kuhn**. P. Nouvelle grammaire appliquée de l'allemand. Sedes Paris 2000.
- N.N.** Der Deutsche Widerstand 1933-1945. Informationen zur politischen Bildung N°160. Bonn 1987.
- N.N.** Herrschaft durch Sprache. Politische Reden N°9501. Reclam. Stuttgart 1973.
- N.N.** Zehn statt Tausend Jahre. Die Zeit des Nationalsozialismus an der Saar 1935-1945. Katalog zur Ausstellung. 1988.
- Papy**. M. Barthou. Actes du colloque de Pau. J+D éditions Pau 1986.

- Paul**. G. Deutsche Mutter heim zu Dir ! Warum es misslang, Hitler an der Saar zu schlagen. Bund Verlag Köln 1984.
- Poidevin P. / Bariéty J.** Les relations franco-allemandes 1815-1875. A.Colin.Paris 1977.
- Raff**. D. Deutsche Geschichte. Vom Alten Reich zur Zweiten Republik. Hueber München 1985.
- Raulet**.G. et al: Les arrière-plans idéologiques des relations franco-allemandes entres les deux guerres in Allemagne d'aujourd'hui n° 105.Paris 1988.
- Röchling**. H. Wir halten die Saar. Volk und Reich Verlag. Berlin 1934.
- Röhrig**. L. Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten. Herder.Wien 1991.
- Schmidt-Rohr**.G. Mutter Sprache Vom Amt der Sprache bei der Volkswerdung. Diederichs Jena 1933.
- Schulze**. W. Jahrbuch der deutschen Sprache 1/2 J. Klinkhardt Verlag Leipzig 1941.
- Schock**. R. Haltet die Saar Genossen ! Antifaschistische Schriftsteller im Abstimmungskampf 1935. Dietz Verlag Berlin 1935.
- Steinert**. M. Hitler. Fayard. Paris 1991.
- Sürig**. E. Göttinger Zeitungen. Ein pressegeschichtlicher und bibliographischer Führer mit Standortnachweis. Stadtarchiv Göttingen 1985.
- Tchakotine**. S. Le viol des foules par la propagande politique. Gallimard. Paris 1952.
- Treue**.W. Deutsche Geschichte. Weltbild Verlag. Stuttgart 1990.
- Weber**. H.S. Der Kampf um die Saar. Verlag der deutschen Rundschau. Berlin 1928.